



Balle de Match

Écriture et mise en scène de Léa Girardet

Compagnie Le Grand Chelem

Mardi 28 avril à 14 heures et 20 heures

10 clés pour le spectacle



Fayçal Abderrezek

Professeur agrégé de lettres,
Service éducatif du Théâtre de Charleville-Mézières

faycal.abderrezek@ac-reims.fr

1. Le titre : Balle de match



On fera réfléchir les élèves sur cette expression et ses connotations. La balle de match, c'est l'instant décisif, le coup unique qui vient emporter la victoire où consacrer la défaite. En cette balle de match, toute une rencontre sportive peut se résumer.

On remarquera la **tension** créée par ce titre : pendant une balle de match, on retient son souffle. Et cette tension est aussi le carburant

même de la représentation théâtrale : la représentation, toujours unique car toujours donnée devant un public qui n'existait pas avant, qui n'existera plus après, est un temps suspendu. D'autant plus que l'on aborde avec cette pièce la dimension d'un théâtre explicitement démonstratif : il s'agit de remporter une victoire intellectuelle en prouvant des idées et des valeurs que l'on porte au plateau.

2. Résumé de la pièce :

1972. Washington. Un bureau de surveillance secret est chargé de répertorier toutes les actions féministes susceptibles de provoquer une guerre des sexes. Au même moment, Bobby Riggs, tennisman retraité et macho invétéré, met au défi la numéro un mondiale Billie Jean King de le battre sur un court. Son but ? Prouver la supériorité des hommes et enterrer le combat que mène la championne pour l'égalité salariale.

Entremêlant théâtre documentaire et science-fiction, *Balle de match* est le dernier volet réjouissant d'une trilogie sportive, après *Le syndrome du banc de touche* et *Libre arbitre* précédemment accueillis au TCM.

On amènera les élèves à s'interroger sur les domaines convoqués par ce résumé et sur les enjeux qui en ressortent :

- **Que signifie la notion de théâtre documentaire ?** On guidera les élèves vers l'idée d'un théâtre **ancré dans le réel**, qui cherche à en témoigner, à le capter, comme le ferait un documentaire télévisé. **On pourra demander aux élèves ce qu'ils connaissent comme documentaires de ce type.** On insistera cependant sur la nécessité, dans le langage théâtral, de représenter le réel, c'est-à-dire de le recréer pour le rendre visible au plateau. Contrairement à un documentaire cinématographique ou radiophonique, on ne peut pas prétendre ici capter un réel qui se laisserait « mettre en boîte » par un appareil technique.
- **On s'interrogera alors sur la notion de science-fiction ici convoquée comme une modalité de mise en scène.** La science-fiction est-elle compatible avec l'idée de documentaire ? Est-il possible, pour représenter le réel, de recourir à l'imaginaire de la science-fiction ? On fera, là aussi, appel aux connaissances des

élèves dans ce domaine pour les amener à formuler l'idée que la science-fiction, en déportant le réel de son cadre, permet de mieux y réfléchir. Elle rejoue dans un futur imaginaire les problèmes qui se posent dans notre quotidien.

3. Un fait réel historique, terreau de ce théâtre documentaire :

La pièce raconte un événement réel survenu en 1973 : le match de tennis appelé « **bataille des sexes** ». Un ancien champion provocateur, Bobby Riggs, défie sur un court de tennis la meilleure joueuse mondiale, Billie Jean King, militante pour l'égalité entre les hommes et les femmes.

Son objectif est de prouver la supériorité des hommes. Le match devient alors un symbole mondial du combat féministe.

Un article détaillé sur wikipedia approfondit le sujet. En voici l'essentiel :

Bobby Riggs, alors âgé de 55 ans et retiré du circuit professionnel depuis 1962, clame publiquement que le tennis féminin est si inférieur au tennis masculin qu'il est lui-même encore capable de battre n'importe quelle femme sur un court de tennis, y compris les meilleures joueuses du moment. Il fait alors une proposition très lucrative (100 000 \$ en cas de victoire) à sa compatriote Billie Jean King (29 ans), une grande joueuse de l'époque, qui accepte de l'affronter dans un match diffusé en prime time sur ABC. La promotion de cette rencontre introduit alors l'expression *battle of the sexes*. Profitant lui aussi de la médiatisation de l'évènement, Bobby Riggs obtient 50 000 \$ auprès d'un sponsor, l'entreprise Tootsie Roll Industries (en), en portant une veste aux couleurs de la friandise Sugar Daddy (en) durant les trois premiers jeux du match.

La rencontre a lieu le 20 septembre 1973, à l'Astrodome de Houston (Texas). L'entrée des deux adversaires est très théâtralisée : King arrive telle Cléopâtre dans un palanquin porté par quatre hommes musclés et torsos nus, alors que Riggs pénètre sur le court dans un pousse-pousse tiré par plusieurs mannequins en tenue légère.

Dans un match au meilleur des cinq sets, Billie Jean King s'impose en trois manches : 6-4, 6-3, 6-3.

4. Le contexte historique et culturel :



Nous sommes dans les années 1970, qui voient la montée des mouvements féministes aux Etats-Unis notamment. Les revendications se cristallisent autour de l'égalité salariale et des droits civiques. Mais la société américaine reste très peu réceptive à ces mouvements, cantonnant la femme à un rôle toujours secondaire, bridé par l'impératif d'être une épouse modèle et une ménagère parfaite tout en se

mesurant aux canons de beauté immuables et incontestables de la « belle blonde plantureuse ».

Riggs, qui défie Billie Jean King, se surnomme lui-même « *King of the Male Chauvinist Pigs* » (littéralement « Roi des porcs phalocrates mâles ») montrant à quel point le refus du féminisme est ici assumé et revendiqué jusqu'à la grossièreté.

Dans le domaine du sport, on renvoie de plus la femme à une supposée infériorité physique, liée à son corps, au fait d'avoir des règles, d'être moins musclée, plus émotive, dit-on, moins stratégique, ajoute-t-on, que les hommes.

Pour un homme comme Riggs, défier une femme sur le terrain du sport, c'est se payer une bonne partie de rigolade, courue d'avance, un peu comme si un athlète défiait un enfant de 12 ans dans une compétition.

On demandera aux élèves dans quelle mesure les combats du féminisme sont encore actuels. Quels droits, quels respects, quelle égalité restent, selon eux, à conquérir ?

On s'interrogera plus précisément sur l'acuité que prend cette réflexion lorsqu'on l'aborde à travers le prisme du sport. En quoi une certaine conception du sport est-elle par nature dévalorisante pour les femmes ? On pourra penser aux *poms poms girls*, à l'injonction de « battre », « écraser » son adversaire, au vocabulaire parfois employé qui traite les adversaires de « fillettes », à la conception encore très prégnante d'une typologie de sports masculins (football, rugby...) et de sports (mais sont-ce encore des sports ?) féminins (danse, patinage, ...)

5. Le sport, un miroir de la société... reflété dans le miroir de la scène

Le match de la « guerre des sexes » a été suivi par des millions de spectateurs, en direct. Il a ensuite été l'objet de plusieurs adaptations télévisées. Le terrain de sport devient ici un lieu politique, où se jouent les tensions de la société. Lieu de spectacle et d'affrontement, le terrain sportif, absorbé par le plateau scénique, devient un lieu de réflexion.

Ceci nous renvoie au rôle fondamental du théâtre, depuis sa théorisation par les Grecs anciens : représenter la société pour amener le peuple à s'interroger sur elle et sur ses excès.

Avec des élèves de 4^e ou 3^e, on pourra réfléchir sur les questions que nous posent aujourd'hui des pièces comme *Le Cid* ou *Antigone*, notamment sur la liberté individuelle et la place de la femme.

6. Les personnages :



Nous sommes ici face à ce que l'on appelle au théâtre des **personnages types**, voire des **stéréotypes**.

D'un côté, l'héroïne, Billie Jean King, figure de lutte, de courage et de détermination.

De l'autre Bobby Riggs, personnage provocateur, caricature vivante du machisme.

Après avoir vu la pièce, on s'interrogera sur la manière dont ces deux types ont été représentés. Comment leur jeu, leurs mouvements, leur phrasé les ont attachés à leur type ou au contraire rendus plus humains ?

On s'interrogera plus particulièrement sur le personnage de Riggs : est-il ridicule ou particulièrement inquiétant ?

7. La mise en scène :



On mettra les élèves en alerte, en amont de la représentation, sur les points suivants :

- Une forme de **théâtre hybride**, c'est-à-dire qui mêle plusieurs genres ou formes artistiques. Ici, cohabitent le théâtre, le cinéma, la narration.

- La **structure narrative inspirée du sport** : le spectacle est construit comme un match. Il repose sur un rythme rapide, développe le suspense et la confrontation.

Après avoir vu le spectacle, on demandera aux élèves de détailler cette structure et de la relier à l'organisation de l'espace scénique qu'ils auront découvert.

On insistera aussi sur la partie fictionnelle, portée notamment par les personnages inventés de narrateurs et d'agents, qui viennent colorer le propos en lui donnant une plus grande intensité narrative.

8. Pistes d'analyse et de réflexion en classe :

- En quoi le sport peut-il être politique ?
- Comment l'humour renforce-t-il le message ?
- Le spectacle est-il toujours actuel ? Pourquoi ?
- Comment la mise en scène transforme-t-elle un événement réel ?
- Une personne seule peut-elle représenter tout un mouvement ?

9. Pistes d'oral et d'écriture :

- Imaginer une interview des deux protagonistes avant le match ou à l'issue de celui-ci. Mettre en voix les textes composés pour cette interview fictive.
- Imaginer le monologue intérieur de chacun des personnages, au moment d'entrer sur le court.
- Imaginer une discussion entre Billie Jean King et sa petite fille, qui vivrait à notre époque.
- Écrire l'article de presse que publierait un journal au lendemain du match.

10. Un article critique :

On pourra faire lire cet article qui synthétise les pistes développées ci-dessus dans un style argumentatif et subjectif propre à la critique de théâtre :

Léa Girardet a créé il y a quelques années la compagnie Le Grand Chelem qui, comme son nom le suggère, s'empare de sujets liés au domaine sportif pour les connecter avec des enjeux sociétaux. *Balle de Match* est le troisième volet d'une trilogie pleine de souffle, dont les deux premiers opus, *Le Syndrome du banc de touche* et *Libre arbitre*, ont été mis en scène par **Julie Bertin**, l'une des deux co-fondatrices du Birgit Ensemble. Cette fois, Léa Girardet empile les casquettes jusqu'au bout du geste : écriture, jeu et mise en scène. Comme si, solide des deux premières expériences comme autrice et comédienne, elle s'autorisait à prendre en charge la direction d'ensemble. **Sur scène, ils sont deux et plusieurs, puisqu'avec Julien Storini, son excellent complice de plateau, ils multiplient les figures d'interprétation avec un humour qui est la marque de fabrique de la compagnie.** Côté scénographie, c'est un pas de côté car, après les vestiaires d'un stade de foot et une piste d'athlétisme, nous atterrissons dans un bureau de service secret au mobilier seventies, qui nous propulse immédiatement non seulement dans une époque, mais également dans un imaginaire de cinéma d'espionnage typique de la période.

Car, si elle s'empare d'un événement historique, le match mythique entre la numéro un mondiale de tennis **Billie Jean King** et l'ancien champion de Wimbledon **Bobby Riggs**, si sa pièce puise à la source de l'époque – les années 1970 aux États-Unis – et de ses remous sociétaux, **Léa Girardet n'en imagine pas moins une fiction, espiègle et réjouissante, qui plonge aussi du côté de la science-fiction pour mieux tirer les ficelles spectaculaires de son point de départ thématique.** D'emblée, nous sommes en présence de deux légendes identifiables et identifiées, deux archétypes clairs et polarisés. D'un côté, une joueuse au sommet de sa gloire, passionaria du féminisme, militante déterminée lancée dans une mission d'envergure – obtenir l'égalité salariale dans le sport – et prête à déplacer des montagnes s'il le faut pour obtenir gain de cause ; de l'autre, un champion déchu par l'âge, retraité du tennis, grande gueule et macho provocateur devant l'éternel. Leur duel est au cœur du spectacle. Il en est à la fois le point de fuite narratif, le noyau de l'intrigue, le socle historique et vrai. Mais Léa Girardet s'éloigne à grandes foulées d'un théâtre purement documentaire, charpenté par l'archive et la mise en relation de sources sûres. Elle imagine, en parallèle, une autre

trame, qui justifie ce décor en huis clos de bureau vieillot, et deux personnages totalement fictifs, deux agents mandatés pour une enquête de la plus haute importance diplomatique, une mission secrète et d'intérêt général : répertorier et classifier toute action féministe ayant une quelconque répercussion sur une mystérieuse... fissure dans le placard.

L'idée est aussi farfelue qu'elle est symbolique. La faille sous surveillance est celle d'un système (patriarcal s'entend) menacé de basculer dans la parité, un ordre des choses établi risquant d'être subverti par une prise de pouvoir féminine. **L'humour et le fantastique à l'œuvre dans le spectacle n'empêchent nullement les enjeux d'être présents et traités, et Billie Jean de garder son sérieux et son cap au nom de l'importance cruciale de ce qu'elle défend.** Face aux idées rétrogrades de Bobby Riggs, à ses assauts de misogynie grossière, face au défi qu'il lui lance et ses relances harcelantes, Billie Jean fait figure d'héroïne, droite dans ses baskets, volontaire, indomptable, insoumise. Ce n'est pas la colère qui l'anime, mais la justice. D'une émission télévisée hallucinée – scène d'anthologie où Julien Storini joue sur l'outrance burlesque avec une délectation communicative – en match du siècle devenu quintessence de la guerre des sexes, **c'est aussi la société du spectacle et du divertissement de masse qui révèle ses coulisses et sa vulgarité, son indécence et sa superficialité.** Le spectacle épouse le combat de Billie Jean King, interprété avec aplomb et cran par Léa Girardet. Il s'amuse de l'absurdité des situations, sans s'écarter de ses enjeux féministes qui sont sa matrice. Il témoigne de la déflagration et des conséquences irréversibles dans le milieu du sport de ce match épiphanique. Du chemin parcouru dans l'égalité de nos droits et de celui qui reste à faire. Et continue à creuser une voie de théâtre qui joue des parallèles évidents et édifiants entre le monde du spectacle et le milieu sportif.

Marie Plantin – www.sceneweb.fr

Crédits photos : cie le Grand Chelem